



L'ASSOCIATION DE SOUTIEN A LA TRADITION DES SAINTS DE PROVENCE

Marie-Madeleine, Marthe, Lazare, Maximin, Marie Jacobé, Salomé et leurs compagnons

Située au Plan d'Aups Sainte Baume, l'ASTSP diffuse la tradition chrétienne de Provence avec ses dix évangélistes des premiers siècles.

C'est elle qui a réactivé le Pèlerinage de Provence à Pentecôte, dans les années 1985 :

DIMANCHE : marche de St Maximin, de St Jean de Garguier à l'Hôtellerie de la Sainte Baume

LUNDI : Grand messe à l'Hôtellerie sur la pelouse, montée à la Grotte, Vêpres et exposition du St Sacrement.

En 2013, auront lieu, également, le traditionnel Pèlerinage à la Sainte-Baume du 22 juillet, et Les Saints de Provence à la rencontre de Marie-Madeleine à Saint-Maximin, le 28 juillet.

Vers l'an 2043, une célébration solennelle marquera le bimillénaire de l'évangélisation de la Provence.

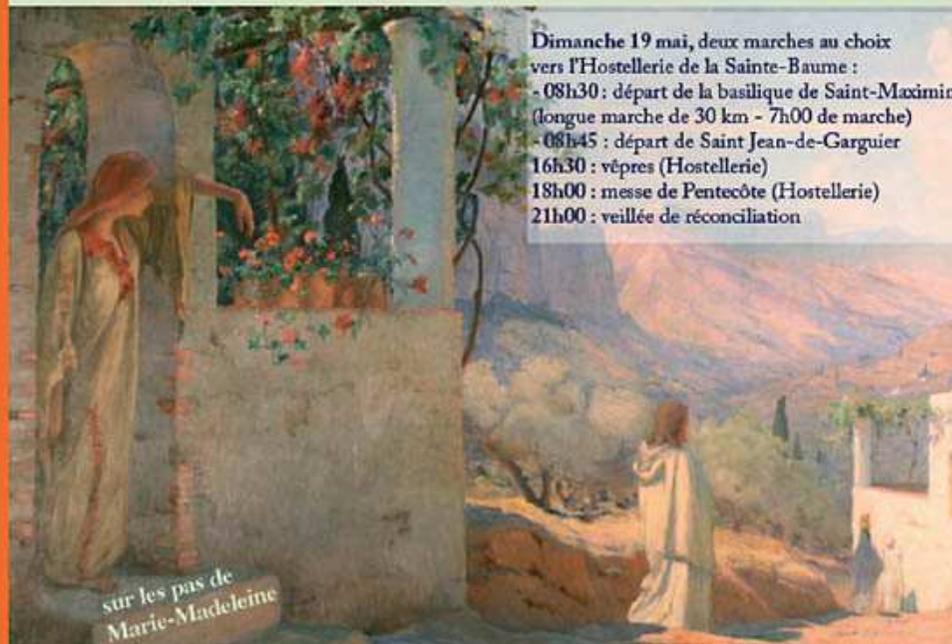
Association de soutien à la Tradition
des Saints de Provence



saintsdeprovence@free.fr
www.saintsdeprovence.com

Pèlerinage de Provence

Sainte Baume - Pentecôte 2013



Dimanche 19 mai, deux marches au choix
vers l'Hostellerie de la Sainte-Baume :
- 08h30 : départ de la basilique de Saint-Maximin
(longue marche de 30 km - 7h00 de marche)
- 08h45 : départ de Saint Jean-de-Garguier
16h30 : vêpres (Hostellerie)
18h00 : messe de Pentecôte (Hostellerie)
21h00 : veillée de réconciliation

Lundi 20 mai

départ des cars de Marseille (contact : 0491506801) et de Toulon (contact : 0494361952)

10h00 : temps de louange

10h30 : messe solennelle du pèlerinage de Provence en l'honneur de Marie-Madeleine,
présidée par Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon

12h45 : déjeuner au restaurant de l'Hostellerie ou repas tiré du sac

14h15 : *Béthanie parmi nous, un message urgent pour aujourd'hui* conférence d'Alain Serieyx

15h15 : pèlerinage à la grotte

16h30 : vêpres et Salut du Saint-Sacrement

18h15 : départ des cars

Association de soutien à la
Tradition
des Saints de Provence



saintsdeprovence@free.fr
www.saintsdeprovence.com

et les Dominicains de la Sainte-Baume

Hostellerie de la Sainte-Baume 83640 Plan d'Aups-Sainte Baume
04 42 04 54 84 - hotellerie@sainte-baume.org - www.hotellerie.sainte-baume.org



MATIN : la magnifique hêtraie de la Sainte-Baume au pied de la face Nord du massif, contre lequel se blottit le couvent des Dominicains. Cette barre rocheuse de 12km, surgie des fonds marins à l'ère secondaire, culmine à 1148m ; l'Hôtellerie tenue par les Dominicains, est située sur le Plan d'Aups, à 700m d'altitude ; dans l'ombre, au pied de la falaise vers 900m, on aperçoit la cavité naturelle (*baumo*, en provençal) où Marie-Madeleine s'est isolée pendant une trentaine d'années.

LA FORET DE LA SAINTE BAUME

Ce sont 45 000 ha de forêt d'un seul tenant, un ensemble très riche sur le plan de la flore et de la faune. L'ubac du massif, montagnard, présente trois zones distinctes :

- l'ouest moins humide et plus venté, environ 500 ha de futaie de pins sylvestres mêlés de chênes pubescents, avec îlots résiduels de hêtraie, sous-bois d'if, houx, érable, tilleul, sorbier quelques sapins et cèdres introduits (vallon de Betton).
- Le centre, 150 ha de vieilles et hautes futaies de chênes pubescents, tilleuls, érables entre 670 et 760 m, hêtraie pure au-dessus jusqu'à col du Saint-Pilon à 952 m, zone la plus connue, protégée depuis 2 000 ans par les moines dominicains.
- l'est, où la forêt des Béguines au pied d'une falaise à pic de 300 m se compose de chênes pubescents, tilleuls, érables houx, ifs, et une étroite bande de hêtraie en jeune futaie, forêt autrefois coupée à blanc cela sur 400 ha environ pour l'exploitation du bois de chauffage, et le charbon de bois.

À l'ubac de l'extrémité orientale de la haute chaîne (domaine privé de Saint-Cassien) réapparaît la forêt de pins sylvestres, puis à l'ubac du baou de Saint-Cassien (1 051 m), une hêtraie « sauvage » sur une cinquantaine d'hectares avec des noisetiers nerpruns des Alpes, groseilliers, au-delà se prolonge le plateau d'Anis recouvert d'une immense forêt de chênes pubescents, pins sylvestres sur 700 ha.

Les différentes associations végétales en ubac (versant Nord du massif) :

- 200 à 650 m, pin d'Alep
- 400 à 600 m, chênaie verte
- Au-dessus de 800 m, chênaie pubescente, pin sylvestre
- Entre 750 et plus de 1 000 m, hêtraie.
- Entre 850 et près de 1 150 m sur les crêtes, association du genêt de Lobel *Genista lobelii*, de la seslerie bleue à l'ombre des barres rocheuses.

Une telle forêt en pays méditerranéen est exceptionnelle : la position de la hêtraie en ubac évite une sécheresse trop importante en été ; on pense qu'un microclimat auto-entretenu par la forêt elle-même permet des précipitations suffisantes au maintien de la hêtraie, 1 000 à 1 200 mm par an en moyenne ; le hêtre est un arbre de pays frais et très humide, donc rarissime en Provence.

LES GLACIERES DE LA SAINTE-BAUME

Il existe encore une vingtaine de glaciers dans le massif. L'usage de la glace à rafraîchir est un luxe pratiqué depuis la haute Antiquité, mais en Provence, c'est en 1642 que deux marchands obtiennent de Louis XIII le privilège de construire des glaciers et de vendre la glace à Marseille. L'eau des sources et des ruisseaux était captée, canalisée et mise à geler entre janvier et mars sur des terrasses ou bassins bordés de murets. Elle était ensuite stockée dans des glaciers, vastes puits de 10 à 20 mètres de profondeur creusés dans le roc, dépassant du sol sur un quart de leur hauteur et recouverts d'un toit de tuiles posées sur une couche de terre. En été, les blocs étaient débités et transportés par charroi nocturne. Les glaciers de la Sainte-Baume orientale ont approvisionné Toulon jusqu'en 1789.



LE SANCTUAIRE DE LA SAINTE BAUME

À l'époque préchrétienne la Sainte-Baume est la Montagne sacrée des marseillais .
Au milieu du 1er siècle, Marie-Madeleine se retire du monde et vit isolée dans la grotte naturelle qui deviendra plus tard la Sainte-Baume
Vers 60, Lucain, poète latin, mentionne un certain « bois sacré » près de Marseille...
Vers 415, saint Jean Cassien, fonde un premier prieuré à son retour d'Égypte et dès le Ve siècle, la présence de moines de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille est attestée.
La grotte de Sainte-Marie Madeleine devient un lieu de pèlerinage chrétien réputé. En 816, le pape Étienne VI, puis, en 878, le pape Jean VIII s'y rendent. Comme le 22 juillet 1254, Saint Louis visite la Sainte-Baume à son retour de Croisade. En 1279, Charles II d'Anjou, alors prince (neveu de St Louis), futur roi de Naples et de Jérusalem, comte de Provence, réalise les fouilles qui aboutissent à la découverte à Saint-Maximin des reliques de Marie-Madeleine.
Le 21 juin 1295, avec l'appui du pape Boniface VIII, il installe les Dominicains à Saint-Maximin et à la Sainte-Baume. En 1332, le même jour Philippe VI de Valois, roi de France, Alphonse IV d'Aragon, Hughes de Chypre, et Jean de Luxembourg, roi de Bohême se recueillent dans la grotte.
Tout au long des XIVe et XVe siècle, papes, rois et princes se rendent en pèlerinage à la Sainte-Baume, devenue, le troisième pèlerinage de la chrétienté après Rome et St Jacques de Compostelle. En 1440, on déplore l'incendie de la grotte et la destruction des bâtiments.
En 1456 Louis XI, roi de France dote richement le sanctuaire.
Le 1er janvier 1516, François Ier (accompagné de sa mère et de son épouse) vient rendre grâce à son retour de Marignan. Il accorde des fonds pour la restauration de la grotte, fait édifier le « portail François Ier », et construit trois chambres royales à la grotte. Jean Ferrier, archevêque d'Arles fait ériger les oratoires du chemin des Rois.
En 1533, François Ier revient à l'occasion du mariage à Marseille de son deuxième fils, Henri d'Orléans, avec Catherine de Médicis, laquelle reviendra le 25 octobre 1564 avec Charles IX roi de France (14 ans), son frère le futur Henri III de France, et Henri de Navarre (11 ans).
Pendant les guerres de religion, en 1586 et 1592, la grotte est pillée...
Le 5 février 1660, Louis XIV, Anne d'Autriche et Mazarin, se rendent au sanctuaire.
La Révolution et l'Empire mettent le site en péril. En 1791, le marquis d'Albertas rachète les biens des dominicains vendus comme biens nationaux. Mais, en 1793, l'intérieur de la grotte et la grande hôtellerie attenante (dont on voit encore les traces dans la falaise) sont détruits. Lucien Bonaparte sauve la basilique et la forêt de la Sainte-Baume des révolutionnaires. En 1814, le maréchal Brune détruit la grotte et ce qui venait d'y être reconstruit.
En 1824, une communauté de Trappistes s'établit sur le plateau, en face de l'actuelle hôtellerie puis laisse la place en 1833 à des Capucins qui ne restent que deux ans. La statue de Marie-Madeleine sur son rocher provient du tombeau du comte Joseph-Alphonse-Omer de Valbelle qui était à la chartreuse de Montrieux.
En 1848, le père Henri-Dominique Lacordaire, célèbre prédicateur et restaurateur de l'ordre dominicain en France depuis 1840, vient à la grotte. En 1859, il rachète le couvent de Saint-Maximin pour y réinstaller les frères prêcheurs ; il fait construire l'hôtellerie dans la plaine de la Sainte-Baume.
En 1889, quelques reliques de Marie-Madeleine sont placées dans le reliquaire réalisé par l'orfèvre lyonnais Armand Caillat et déposées dans la Grotte. En 1910, la grotte devient propriété de la commune du Plan d'Aups. En 1914, le père Vayssière restaure les escaliers menant à la grotte (150 marches en mémoire des 150 Ave du Rosaire) et inaugure le calvaire. Puis en 1928, est inaugurée la maison de retraite Nazareth en face de l'hôtellerie (aujourd'hui occupée par l'écomusée). En 1932, Marthe Spitzer, réalise la Pietà qui est sur le parvis de la grotte (offerte par la basilique La Madeleine de Paris).

SOURCE : wikipedia



LE COUVENT DOMINICAIN DE LA SAINTE-BAUME

Depuis le 11 mars 2010, la province de Toulouse compte un nouveau couvent : le couvent Sainte-Marie-Madeleine sur la commune du Pland'Aups-la-Sainte-Baume (Var). Le frère David Macaire a été élu Prieur.



LUNDI DE PENTECÔTE : dans la fraîcheur matinale, les pèlerins se retrouvent devant l'Hôtellerie du Plan d'Aups, avant d'assister à la messe solennelle célébrée par Mgr REY, évêque de Toulon-Fréjus. Les Tambourinaires et les Provençaux costumés sont les membres du groupe d'Aubagne « *Lei Dansaire de Garlaban* », ils vont animer la cérémonie avec leurs galoubets-tambourins, et ensuite danser et chanter après la vénération des reliques de Marie-Madeleine.







Ci-dessus, le début de la célébration, en présence très nombreux religieux et religieuses ; des centaines de pèlerins sont venus pour fêter Marie-Madeleine.
Ci-dessous, Mgr REY pendant son homélie.



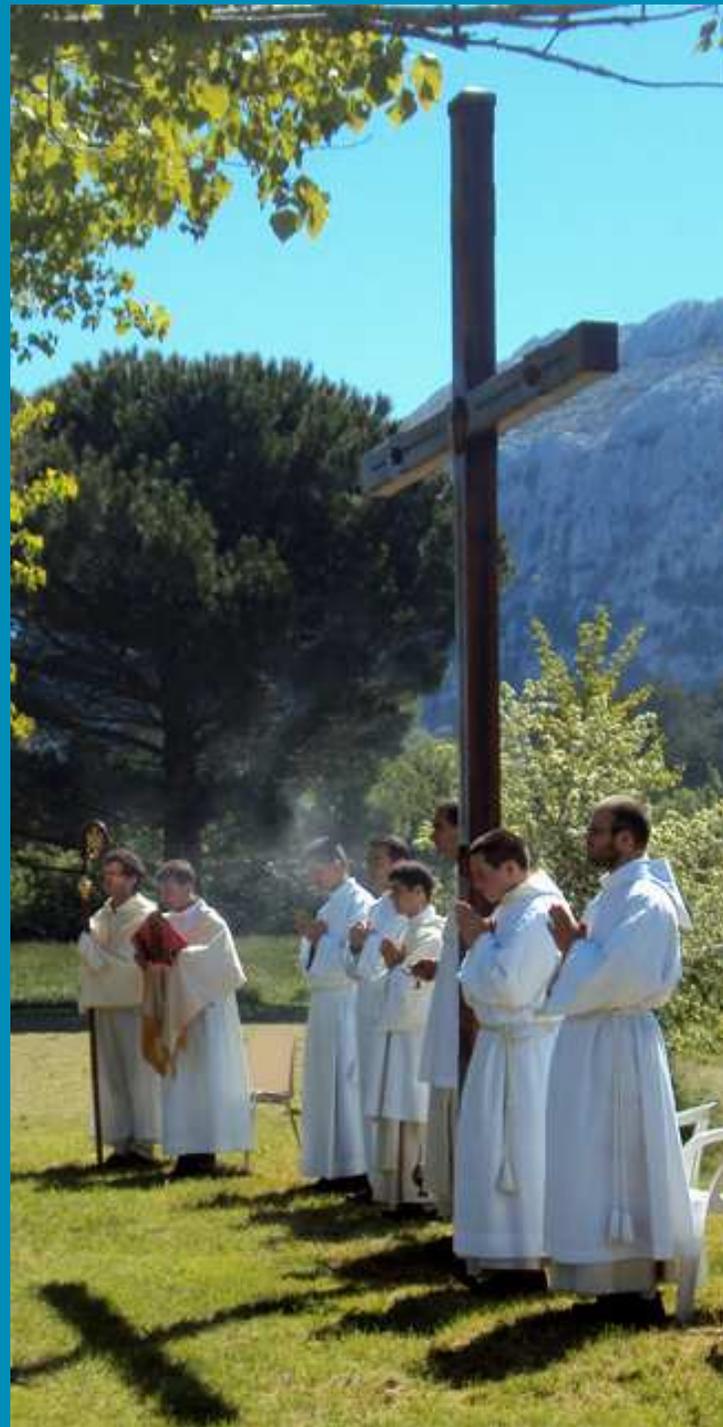




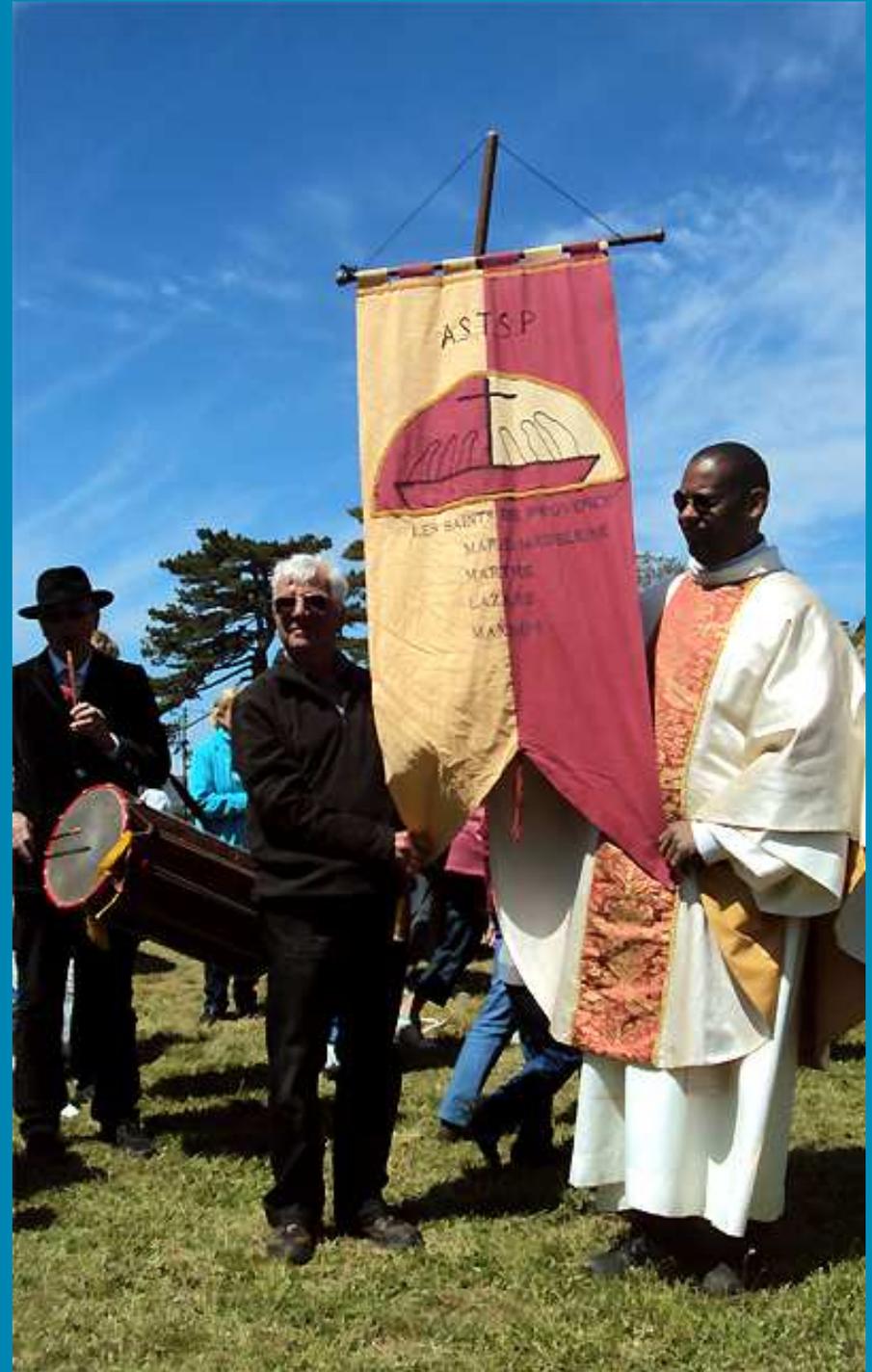
FIN DE LA MESSE

Un long cortège emmené par la musique provençale, la bannière de ASTSP précédant l'ensemble des prêtres et des religieux, suivis des innombrables fidèles, passe sous les arceaux fleuris avant de traverser une « Porte de la Foi » symbolique préparée par une équipe de Scouts, et d'aller vénérer la relique de Sainte Marie-Madeleine, portée sur un brancard et dont le reliquaire jette mille feux sous le soleil de Provence.

Un grand moment de piété et de ferveur populaire.











LEI DANSARE DE GARLABAN

Groupe folklorique provençal de musique, chant et danses fondé le 18 Juin 1931 par Etienne NEVEU et Jean-Raphaël FOUSSAT à l'occasion des fêtes du couronnement de Notre-Dame de la Garde à Marseille.

Un groupe de maintenance de la tradition provençale, qui mérite d'être soutenu :

<http://leidansairedegarlaban.blogspot.fr/>



LE CIMETIERE DES FRERES DOMINICAINS

À côté de la « Grange », face à la montagne, dans le petit cimetière des Frères Dominicains repose le père Henri-Dominique Lacordaire, (1802 - 1861).

UN PRÉDICATEUR TALENTUEUX

En janvier 1834, sur la proposition du jeune Frédéric Ozanam, fondateur de l'œuvre charitable de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, qu'il connaissait depuis peu, l'abbé Lacordaire commença une série de conférences au collège Stanislas, qui rencontrèrent un très grand succès, au-delà même des étudiants.

Mais l'omniprésence dans ces discours du thème de la liberté, qu'on soupçonna de pervertir la jeunesse, déclencha des critiques. Les conférences furent donc suspendues.

Cependant, Monseigneur de Quélen, l'archevêque de Paris, affirma son soutien à Lacordaire, et lui demanda de prêcher en 1835 pour le Carême à la cathédrale Notre-Dame de Paris, dans le cadre des Conférences de Notre-Dame, spécialement destinées à l'initiation de la jeunesse au christianisme, elles aussi fondées à la demande d'Ozanam. La première conférence de Lacordaire eut lieu le 8 mars 1835. En raison du succès immédiat rencontré par ses prédications, il poursuivit l'expérience l'année suivante. De fait, les Conférences de Notre-Dame de Lacordaire, où celui-ci mêlait avec exaltation religion, philosophie, poésie, représentaient un renouvellement original de l'éloquence sacrée traditionnelle. En 1836, face tant au succès considérable qu'aux attaques violentes dont il était l'objet, Lacordaire se retira à Rome, où il étudia alors chez les Jésuites.

RESTAURATION EN FRANCE DE L'ORDRE DES PRÊCHEURS

En 1837, conforté par l'exemple de dom Guéranger et de la restauration des Bénédictins, Lacordaire résolut d'entrer chez les Dominicains, dont il décida de rétablir l'ordre en France. En effet, l'Ordre des Prêcheurs, créé en 1215 par Dominique de Guzmán, avait été supprimé en France en 1790. Henri Lacordaire choisit cet ordre médiéval en raison de la vocation de l'ordre dominicain, qui est d'enseigner et de prêcher, afin de renouveler de l'intérieur et de rechristianiser la société de son temps. La souplesse des constitutions de l'Ordre, son organisation interne démocratique et élective, sa « flexibilité incroyable », l'avaient également séduit. Le 9 avril 1839, Henri Lacordaire prit l'habit dominicain au couvent de la Minerve, à Rome, et reçut alors le nom de Dominique. Dans cette entreprise de restauration, Lacordaire fut soutenu par le pape Grégoire XVI, et par le maître général des Dominicains, le père Ancarani, qui lui offrit l'usage du couvent romain de Sainte-Sabine, pour établir le premier noviciat des dominicains français.

En 1838, Lacordaire retourna en France, afin de trouver des candidats au noviciat, et des soutiens dans sa démarche. Il passa à cet effet une annonce dans le journal L'Univers, et, dans son Mémoire pour le rétablissement en France des Frères Prêcheurs (1839), largement diffusé, en appela avec éloquence, et d'une manière extrêmement moderne, à l'opinion publique, au peuple français, et à son respect des droits de l'homme, pour soutenir la liberté religieuse et la liberté d'association. En 1850, sous la seconde république, la province dominicaine de France fut officiellement rétablie, sous la direction du Père Henri-Dominique Lacordaire, élu supérieur provincial.

SOURCE : wikipedia







LE PELERINAGE A LA GROTTTE _ Après la conférence , qui eut lieu dans la salle appelée « la grange » (page précédente), où un livre sur la famille de Béthanie était présenté par son auteur, la procession se prépare puis démarre, bannière des Saints de Provence en tête, suivie par la relique de Marie-Madeleine. Le temps est magnifique pour aller marcher sur le "Chemin des Roys".





A chaque arrêt, l'un des Frères dominicains conte la visite en ces lieux d'un saint, et le premier cité est cet improbable "mendiant étincelant" d'André Breton, Benoît-Joseph Labre ...





LE CHEMIN DES ROYS _ Le très vieux chêne (à gauche, et fatigué) a dû voir passer St Louis ... Rares sont les lieux de pèlerinage où autant de rois se sont succédés : Les rois de France Louis IX (St Louis), Charles II d'Anjou, Louis XI, Philippe VI de Valois, François Ier, Charles IX, le futur Henri III de France et Henri de Navarre, Louis XIII et Louis XIV, ainsi que René d'Anjou, roi de Naples , de Sicile et de Jérusalem, Alphonse IV d'Aragon, Hughes de Chypre, et Jean de Luxembourg, roi de Bohème , tous se sont recueillis dans la Grotte, ainsi que des papes et des saints.

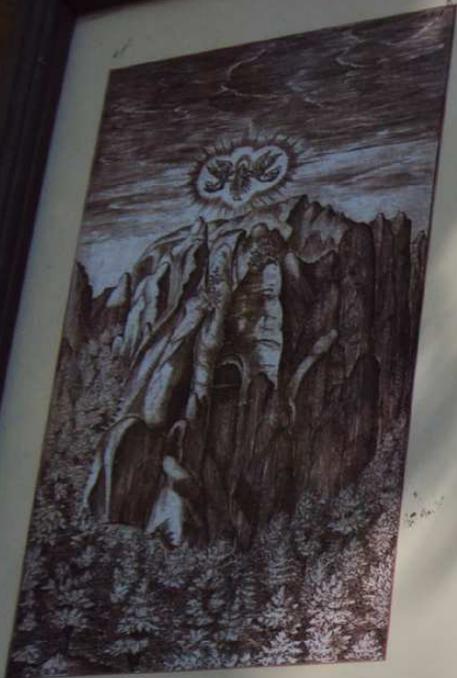




LE CHEMIN DES ROYS _ Gravier ce sentier historique après autant de têtes couronnées, pour aller prier la préférée du Seigneur dans son ermitage sauvage, c'est un privilège unique dont sont conscients tous les pèlerins de ce 20 mai 2013 qui traversent la magnifique hêtraie en silence, et c'est en même temps une épreuve physique d'autant plus inattendue que le parfait état du large sentier ne prépare pas à la roideur de la pente, et les quelques arrêts de prière et de méditation sont bienvenus pour souffler quelque peu .



SANCTUAIRE SAINTE MARIE-MADELEINE



DANS CE HAUT-LIEU CHRÉTIEN DE PROVENCE OÙ
SELON LA TRADITION VÉCUT LE PREMIER TÉMOIN
DE LA RÉSURRECTION DU CHRIST, LES HOMMES
VIENNENT ADMIRER LA CRÉATION ET CHERCHER
LA PAIX AVEC DIEU.

**OUVERT
TOUS LES JOURS
7h30 - 18h30**

7 h 30 Matines et Laudes (sauf lundi)
11 h 00 Messe (dimanche et semaine)
18 h 00 Vêpres (16 h 30 le dimanche)

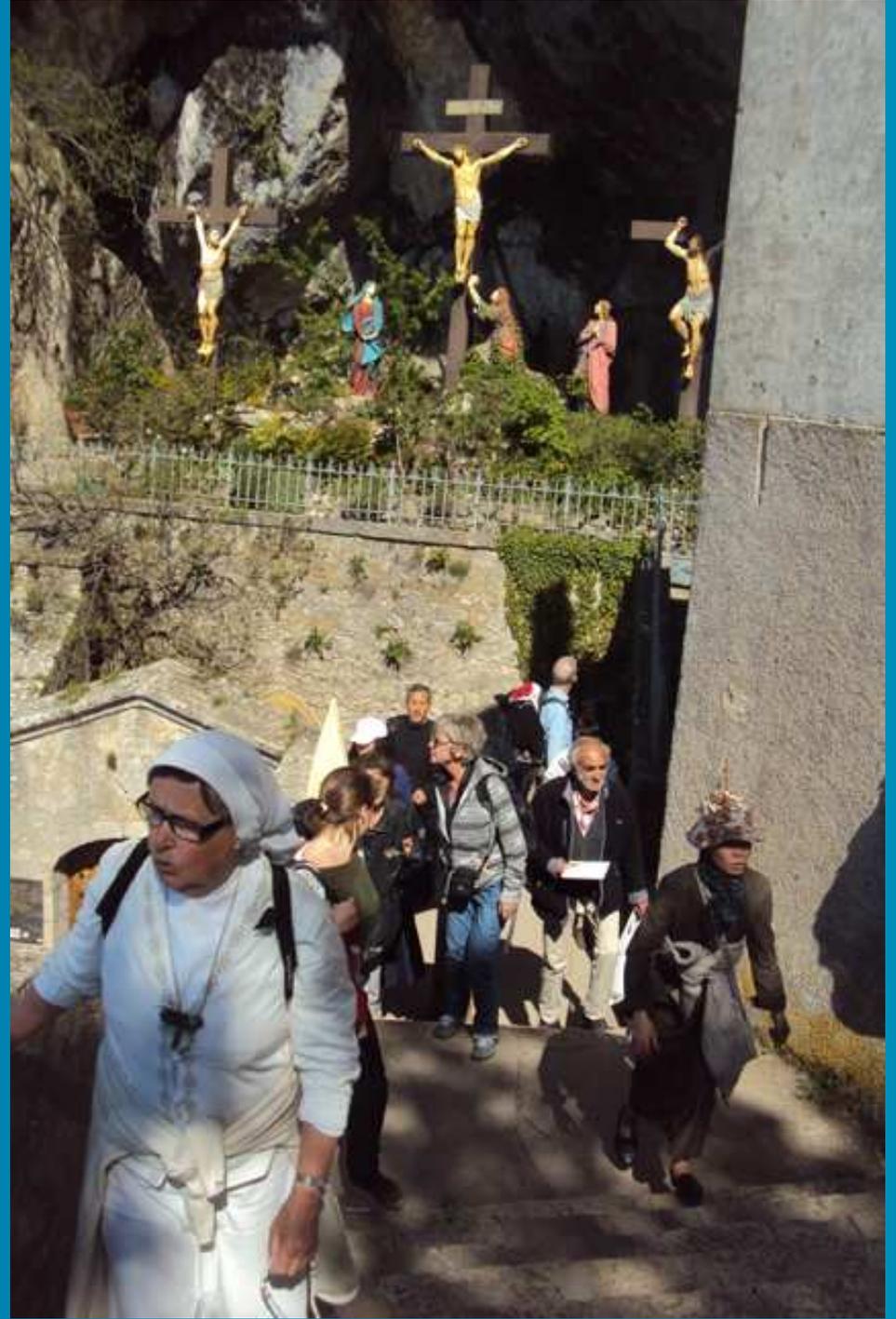
*Ici, loin des regards humains, entourée des saintes
cohortes des Anges, vous avez mérité d'être ravie sept
fois le jour [...] et d'être transportée parmi les chœurs
célestes pour entendre leurs divins concerts.*

François Pétrarque († 1374), Éloge de Marie-Madeleine

Les dominicains, gardiens du sanctuaire depuis 1295
vous souhaitent la bienvenue et vous prient de
respecter ce lieu par votre tenue et votre silence.







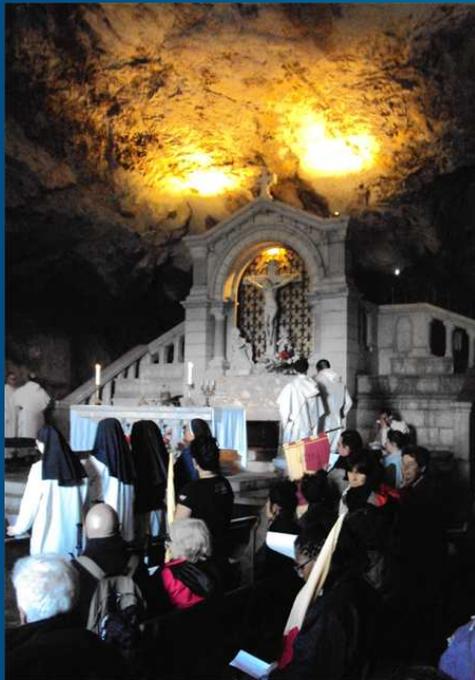


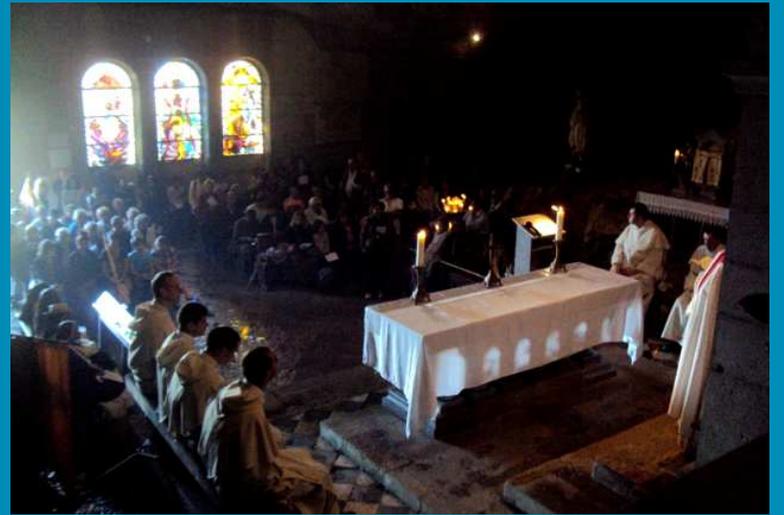
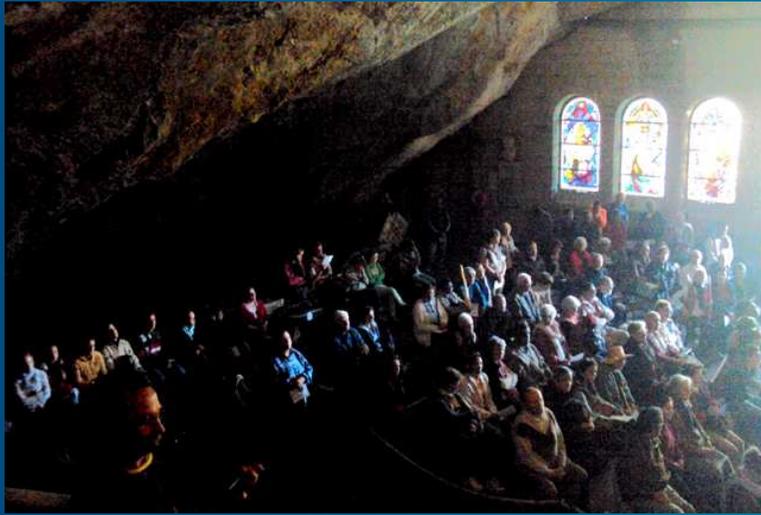
ENTREE DE LA GROTTTE _ Dernière photo de groupe avant les Vêpres de Marie-Madeleine.

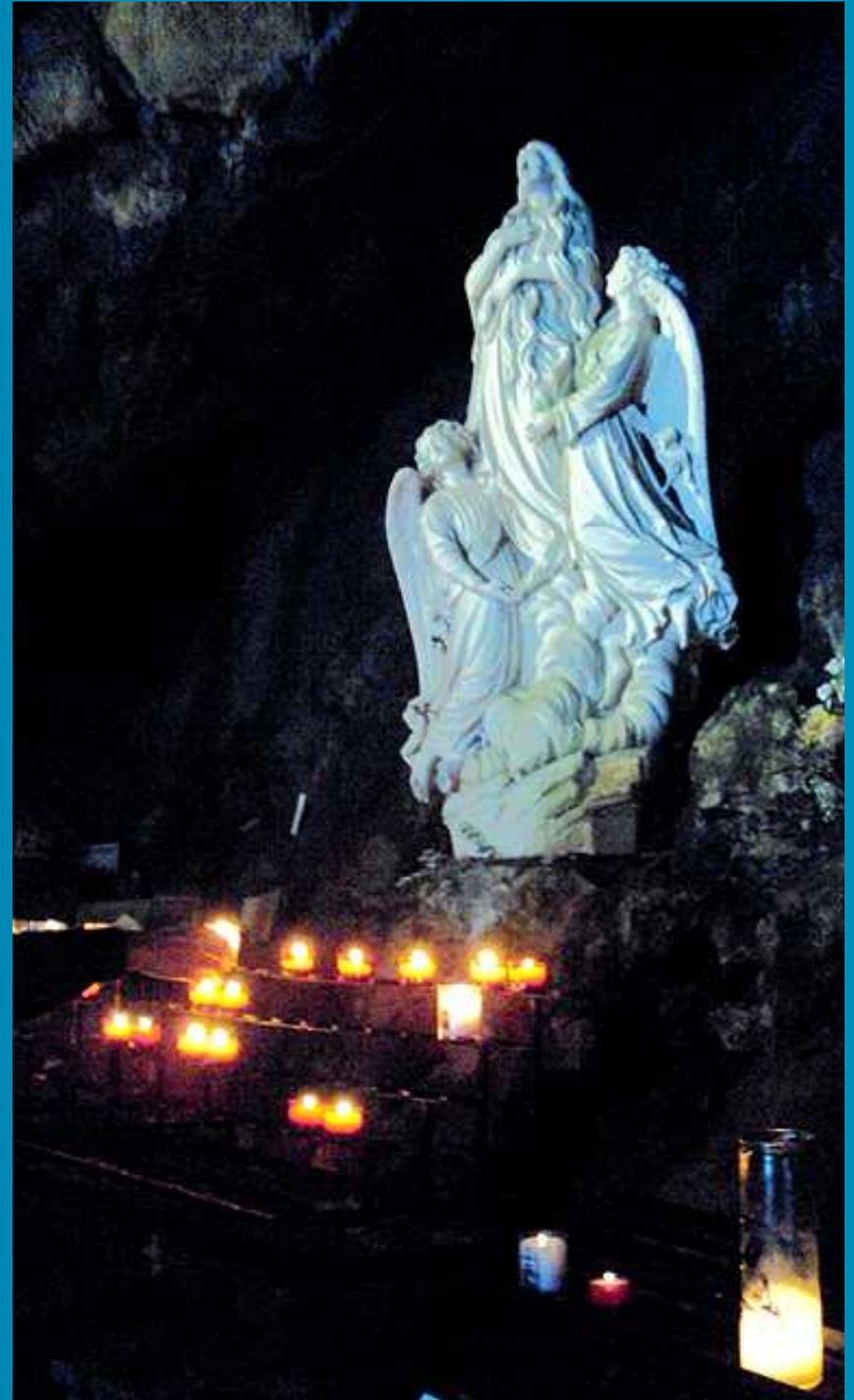




VEPRES_ Chants, hymnes, psaumes, cantiques, admirablement chantés par les frères Dominicains et repris en chœur par l'assemblée des fidèles avec une très grande ferveur.









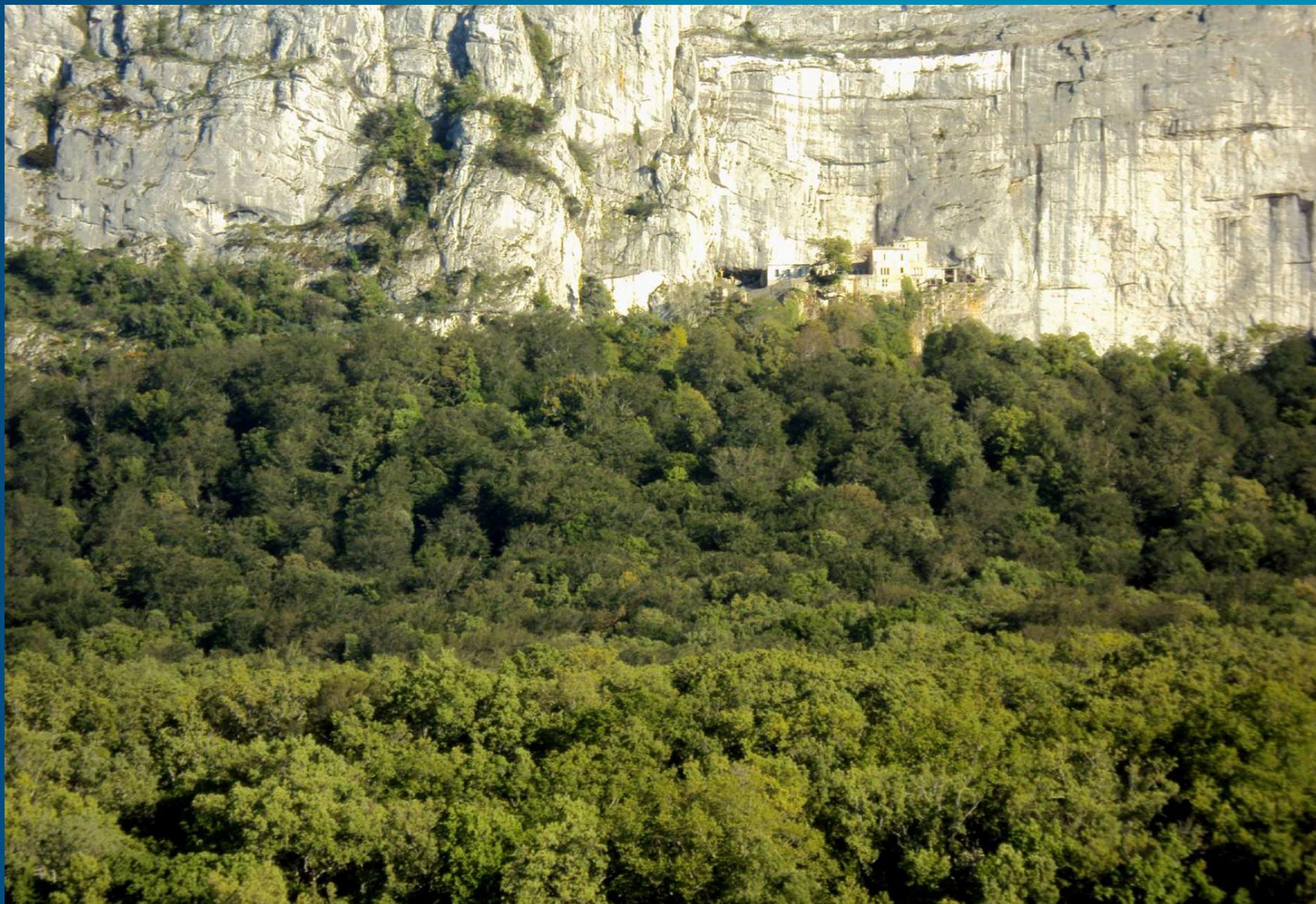
STATUE DE MARIE-MADELEINE _ Ravissement au ciel de la sainte par des anges (sept fois par jour, des anges la transportent au paradis pour lui faire entendre les chœurs célestes).
Curieusement, avec la réflexion des bougies, la terre devient lave en fusion ...





Sur l'esplanade quelques pèlerins s'attardent autour des frères Dominicains avant de partir, ou prennent une photo, en souvenir du pèlerinage à la *baum* de Marie-Madeleine.





APRES-MIDI : le couvent des Frères Dominicains sur la face Nord du massif, étincelant sous la lumière du midi et suspendu au-dessus d'un extraordinaire verdoisement qui plonge ses racines dans l'épaisseur de vingt siècles , enchante le pèlerin et interpelle le promeneur.